

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 3 (1928)
Heft: 2

Artikel: Les Sous-officiers à Orgevaux
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-705201>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



8. Jahrgang.

Der Schweizer Unteroffizier

OFFIZIELLE MITTEILUNGEN
DES SCHWEIZERISCHEN UNTEROFFIZIERS-VERBANDES
COMMUNICATIONS OFFICIELLES DE L'ASSOCIATION
SUISSE DE SOUS-OFFICIERS

Le Sous-Officier Suisse

Redaktion „Schweizer Unteroffizier“: E. Mäckli, Adj. U.-Of., Postfach Bahnhof Zürich
Redacteur de langue française: 1er Lieut. Dunand, Escalade 8 Genève

Les Sous-officiers à Orgevaux.

La section de Montreux de la Société fédérale des sous-officiers inaugurerait dimanche, à Orgevaux, son chalet, réalisant ainsi le vœu de la totalité de ses membres. Le coquet vallon qui invite déjà les skieurs à goûter à leur sport favori, avait pris un air de fête. Les petits fanions, sortis de leur léthargie, flottaient gaiement sur leurs hampes devant chaque chalet. Tout paraissait sourire dans cette belle nature blanchie par la première neige. Le soleil lui-même risquait de temps à autre un rayon bienfaisant, comme s'il voulait lui aussi « guigner » la fête.

A 9 heures, devant plus de trois cents personnes, le sergent-major Légeret, président de la commission du chalet, faisait l'historique de la question. Jusqu'à maintenant, la Société des sous-officiers disposait, par contrat, d'un modeste chalet et avait construit sur le terrain attenant son tremplin de saut, dont la stabilité était compromise par une raison fondamentale: ce tremplin, construit à bien plaisir, pouvait, d'un moment à l'autre être appelé à disparaître, sur le désir du propriétaire du terrain. Cette situation alarma le comité, car où situer alors ce tremplin de saut qui est l'un des clous des concours de ski? Ces emplacements sont rares. Disons-le tout de suite: il n'y en a pas d'autres dont la déclivité permette des sauts d'un bel envol. Une commission du chalet fut nommée et fit une étude très approfondie de la question. Elle conclut à l'achat du chalet et la somme de fr. 6000.— qu'il fallut recueillir dans ce but fut convertie en une souscription en part de fr. 10.— remboursables. Les sociétaires et le public montreusien ont tellement bien compris cette nécessité que le capital fut réuni sans trop de peine. L'acte fut passé, les transformations — car elles étaient nécessaires — commencèrent et la « Grand'garde » — c'est le nom du chalet — est aujourd'hui tout de neuf revêtu. Les travaux exécutés d'une part par les mains bénévoles des sous-officiers et de leurs amis, d'autre part par la maison Held et Co., furent rapidement menés. Voici, par le menu, l'histoire du chalet.

Le sergent-major Légeret remit alors au président actuel, sergent-major Peltier, les clefs du chalet. A ce moment monta d'une foule un peu recueillie, les accents de cette voix si jolie de nos montagnes:

Là-haut sur la montagne,
L'était un vieux chalet...

Le président en ouvre alors la porte et l'on prend place dans une salle qui sentait bon le sapin blanc, autour de tables agréablement garnies. Le président dit alors ses souhaits de bienvenue aux délégués des autorités et des sociétés militaires et montagnardes invitées puis il remet au sergent-major Légeret une channe, de

même qu'au lieutenant-col. Reybaz, architecte, et à M. Jules Dufour qui ont prêté leur concours désintéressé à la réfection du chalet et la construction du tremplin. Le lieutenant-col. Reybaz, à son tour, dans un petit speech plein d'humour, donne quelques détails sur la construction puis le président d'honneur de la Société des sous-officiers, le sergent-major Bavaud, qui est un peu l'âme de ce chalet, parlant au nom du Comité central, sut, par les accents que chacun lui connaît, faire vibrer la corde patriotique dans toute son amplitude. M. le syndic Paul Kuës, ensuite, au nom des autorités montreusiennes, releva avec beaucoup de justesse ce que peuvent ces deux grandes qualités: l'esprit d'initiative et la solidarité. Ce fut ensuite le tour des délégués des diverses sociétés invitées: Mme. Margot, au nom du C. C. du C. S. F. A., M. Noguet, des sous-officiers veveysans, du Ski-Club lausannois qui construit un chalet à l'entrée d'Orgevaux, M. E. Bonzon, du M. O. B., et le 1er lieutenant. Guhl apporta le salut des officiers montreusiens.

Après cette importante partie oratoire, les verres s'entre-choquèrent et l'on fit honneur à une soupe chaude bien montagnarde. Dès 14 heures, les tireurs au pistolet firent parler leurs armes, et l'on s'en fut, vers 18 heures, au Buffet des Avants, devant le pavillon des prix. Vaillants sous-officiers montreusiens, bravo! Cette journée peut être inscrite au livre d'or de vos annales.

I.

Am Biwakfeuer.

Tesalp ob Wildhaus, 5. September.

Auf der stillen, hoch eingeschlossenen Alp steigen viele blaue Röchlein gegen den abendlichen Himmel; viele kleine Feuer brennen auf der Weide verteilt, und in hunderten von Kochgeschirren brodelte es lustig. Es ist unsere Suppe. Wir freuen uns auf sie; denn sie wird als unser Eigenprodukt gut schmecken. Ueberall ist eifriges Schaffen. Dieser schürt das Feuer, jener rührt mit einer « Phantasiekelle » in der Gamelle, wenn der Korporal nicht gerade mit Kennermiene das Erzeugnis seiner Gruppe probiert. Hoch an den Hängen oben klettern andere im Wald herum. Sie bringen dörres Holz für die Kochfeuer und für das grosse Lagerfeuer, das in der Mitte des Biwaks lodern wird, wenn die Nacht vom Tal heraufgestiegen ist. Es ist schön hier oben. Jedermann fühlt es. Man sieht es den Leuten an, die fast ein wenig ergriffen und doch fröhlich schauen, wie der Tag sanft zu Ende geht. Viele wohl wünschen dem Tal, aus dem wir steigen, ein herzliches Gute Nacht; denn wir haben es lieb gewonnen, das Toggenburg, wo uns länger als eine Woche strahlende Sonne und freundliche Aufnahme durch die Bevölkerung und die Kurgäste den Dienst erleichtern.